

ABONNEMENT

Par année.....\$3.00
 Pour six mois..... 1.50
 Pour quatre m..... 1.00

Édition Hebdomadaire
 Pour l'année.....\$1.00
 Payable d'avance.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 10 Février 1886

L'HONORABLE SECRÉTAIRE
 D'ÉTAT ET LE CERCLE
 LAFONTAINE

C'est avec un grand plaisir que nous annonçons que le "Cercle Lafontaine" aura l'honneur de recevoir la visite de l'honorable M. Chapleau, vendredi soir, le 12 courant.

FRANÇAIS OU CANADIENS ?

Les chercheurs de nouveautés ne se gênent pas : les voilà qui nous veulent dénationaliser, ni plus ni moins. Suivant eux, lorsqu'il est question de nous les fondateurs du Canada, le nom de "Canadiens" devrait disparaître pour faire place à celui de Français.

Pourquoi cela, je vous prie ? Nous sommes connus et désignés comme "Canadiens" depuis deux cent cinquante ans à peu près, c'est-à-dire depuis qu'il existe des descendants de Français nés au Canada. Ceci est historique, ne badinons pas.

Ce qui est aussi fort bien constaté, c'est le soin qu'ont toujours pris les gouverneurs, les fonctionnaires et les officiers de l'armée française, employés en ce pays, avant la cession, de tracer une ligne précise et nette entre eux, les Français, et nous, les Canadiens. Lisez les innombrables documents qui nous restent de l'époque comprise entre 1640 et 1760, vous y trouverez la preuve abondante de ce que j'affirme en ce moment, et rien pour me contredire. En effet, il ne pouvait pas y avoir de *quiproquo* ou de malentendu à ce sujet. La société et l'administration françaises en rapport avec le Canada, restaient "françaises" quand même — et nous, qui étions "Canadiens", nous ne pouvions ni ne voulions devenir "Français".

Le groupe français ne séjournerait ici qu'un petit nombre d'années pour chaque individu. Aussitôt "débarqués" du Canada ces messieurs s'en retournaient. Nous qui ne demandions qu'à demeurer ici et à ne plus retomber dans les embarras de la France, nous nous faisons gloire d'être simplement Canadiens. Pauvres, mais Canadiens !

Je le répète, ceci est de l'histoire. C'est de son histoire qu'un peuple tire son nom. Canadiens nous sommes depuis deux siècles et demi. N'en sortons jamais !

A la conquête, un peu avant la cession du pays à l'Angleterre, les "Français" ont su repasser en France. Les "Canadiens" sont restés sur les bords du Saint-Laurent ; ils y sont encore, Dieu merci !

A partir de ce jour-là, nous n'avons pas revu les Français, si ce n'est il y a quinze ans, après les malheurs de 1870 ; et ils sont venus à nous en si petit nombre, nous étions nous-mêmes si nombreux, que leur arrivée n'ajouta aucune force à notre élément.

Il est débarqué des Anglais au Canada, après le départ des Français. Ce qui ne manque pas d'être curieux c'est qu'ils ne voulurent pas se regarder

comme Canadiens. Ils nous laissent ce titre ou ce nom, comme vous voudrez, ne croyant pas qu'il fut compatible avec leurs sentiments, ou approprié à leur situation. Semblables aux Français du premier siècle de notre colonie, il leur répugnait d'être Canadiens. N'étant pas Français, ils étaient Anglais et n'en démontaient pas. Absolument à la manière de nos cousins qui avaient repris le chemin de l'Europe en 1760.

Être né en Europe, c'est peut-être quelque chose. Mais, saperlipopette ! nous sommes nés en Amérique, au Canada, et cela compte aussi !

Les Anglais nous ont donc laissés, de 1760 à 1850, un nom qui ne leur convenait pas. Mais, dans ces dernières années, ils se sont mis à changer de système, et ils s'appellent *English speaking Canadians*. C'est la répétition de l'histoire : les enfants nés au Canada ne tiennent plus à l'Europe.

En premier lieu, ces enfants se sont cherché un nom et ils ont trouvé *English speaking Canadians*. Fort bien ! J'approuve. Leurs enfants se disent *Canadians* tout court. Entendons-nous ! Demain, aujourd'hui même, ils demandent à être les seuls de ce nom — et ils nous qualifient de "Français." C'est déjà là une idée que plusieurs d'entre eux affichent avec persistance.

Pas de confusion, s'il vous plaît ! Les Français sont des Français et les Canadiens des Canadiens. Dites "Canadiens-Français" si vous voulez, la nuance nous va, mais Canadiens nous étions avant vous, et Canadiens nous serons avec vous ; Canadiens nous serons après vous.

Nous avons conservé l'amour de la France. Pourquoi pas ? Nous n'avons que du sang français dans les veines — mais nous ne sommes pas Français. La ligne de démarcation entre les Français et nous remonte à deux cent cinquante ans. Que nous soyons la Nouvelle France, c'est possible, mais une Nouvelle France à notre façon.

Les Canadiens Français se sont transformés sous tant de rapports que vous ne pouvez, avec la meilleure volonté du monde, les assimiler aux Français. Leurs traditions sont toutes canadiennes. C'est une émanation de la terre qu'ils ont découverte, défrichée, peuplée. Ils forment une véritable nation et possèdent les caractères d'un peuple distinct. Ces choses se sont déjà vues sur le globe. Ni les Russes, ni les Allemands, ni les Anglais, ni les Français ne ressemblent exactement, par leur tempérament, leur langue, leurs allures, aux premiers enfants de Noé. Remettez les Français et les Canadiens-Français sur un même pied, ce serait remonter de trois siècles le cours de l'histoire. On ne fait pas de ces sortes de miracles.

La France, avec son peuple, a marché dans le sens qui lui plaisait, tandis que, de son côté, le Canada, avec ses Canadiens, a suivi la route qui lui convenait. Tout s'est moulé en conséquence, dans les deux pays, hommes et institutions. Il en est résulté deux tempéraments de caractère, des coutumes différentes, deux types, enfin, que l'on serait bien naïf de prendre l'un pour l'autre.

Et puis, nous avons un passé politique sur ce continent qui tranche la question. Rien, sous ce rapport, ne ressemble moins à un Canadien français qu'un Français. Notre manière de nous gouverner — car nous nous gouvernons — et d'entendre les affaires publiques, sont souvent l'opposé de la méthode française. Cela provient de ce que nos deux pays ne sont dans des conditions identiques ni par le climat, ni par l'ensemble de la population, ni par leurs produits naturels ou manufacturiers.

Attachés au sol par la charrue, se conformant aux besoins qui les pressent le plus immédiatement, les Canadiens-français ont organisé de bonne heure un système administratif, imité de celui de l'Angleterre, mais combiné de telle sorte qu'ils se régissent librement à côté des Anglais, lesquels ont tâtonné durant de longues années avant que d'en tirer profit pour leur compte, attendu que, à cette époque, ils ne se sentaient pas pressés de pourvoir à la situation du Canada et de faire de leurs enfants des *English speaking Canadians*.

Ils se sont avisés à la troisième génération.

Puisque nous avons colonisé le Canada, découvrit la plus grande partie de ce continent, soutenu des guerres, pris la meilleure part dans l'organisation sociale, fondé des établissements de tous genres, et accompli nombre d'autres œuvres qu'il serait oiseux d'énumérer mais qui toutes portent le nom Canadien — restons Canadiens ! On ne refond pas une nationalité comme une vieille cuillère. Je dirai même plus : s'il existe en Amérique des Français qui désirent conserver leur nationalité — et je crois qu'il y en a beaucoup — ils ne pourront la faire qu'en se raliant à nous, car c'est nous qui, maintenant, sommes les aînés de la famille française de ce côté de l'Atlantique et c'est par notre entremise que le sang français, non-seulement gardera sa place sur ce continent, mais étendra son domaine et produira, dans l'avenir, une nation qui au moins dans l'ordre intellectuel, remplira ici le rôle que la France joue avec tant de gloire en Europe. Pour atteindre ce but, la démarche la plus maladroite serait de nous détacher de ce qui constitue notre caractère spécial au milieu des populations qui nous entourent. Restons Canadiens ! Le seul fait d'être Canadien est déjà un grand point de gagné, c'est une belle étape sur le chemin de l'avenir de notre race.

Si nous allions vouloir redevenir Français nous ne pourrions que rétrograder, puisque nous reprendrions les coutumes et les préjugés de l'Europe dont nous devons avant tout nous défaire une fois rendus en Amérique. Il faut dire avec le poète :

" J'aime qu'un Russe soit Russe,
 " Que l'on soit Prussien en Prusse,
 " Et Canadien en Canada."

Peut-être me direz-vous que, à l'Etat-Unis, la question change d'aspect. Pourquoi ? Les Canadiens composent là, comme ici, le plus fort groupe parlant notre langue. De plus, ils sont initiés à la vie et au régime de ce continent, tant sous le drapeau étoilé que sous la croix de Saint-George. Rien ne les empêche de rester ce qu'ils sont. Les Français résidant aux Etats-

Unis éprouvent ils la nécessité de serrer leurs rangs ? ils ne peuvent mieux faire qu'en s'incorporant aux Canadiens. C'est dans leur intérêt

BENJAMIN SULZER.

COLONISATION AU LAC TEMISCAMINGUE

L'actif président de la Société de Colonisation du Lac Temiscamingue, et M. l'échevin Desjardins délégués de la Société se sont rendus auprès de l'honorable ministre des Travaux Publics pour demander l'octroi nécessaire à la construction des quais sur le Lac. Sir Hector après s'être montré on ne peut plus favorable à l'idée a promis d'envoyer immédiatement un ingénieur pour étudier la chose, dresser les plans et faire rapport.

GRAND OPERA HOUSE

Grand Concert

VOCAL ET INSTRUMENTAL.

Mlle M. H. O'REILLY.

Du Conservatoire de la Nouvelle-Angleterre aidée par plusieurs dames artistes du même Conservatoire, donnera un grand concert

Mercredi Soir, 10 Février '86

Sous le patronage distingué du très-honorable sir John A. et lady Macdonald, sir Wm. et lady Ritchie, sir Adolphe et lady Byron, l'hon. John et madame Costigan, l'hon. R. W. et madame Scott, l'hon. sénateur et madame Cromow, et M. le maire et madame McJougat.

Le plan de la salle peut être vu au magasin de A. et S. Nordheimer 67 rue Sparks.

Courses Annuelles

D'OTTAWA.

PROGRAMME.

Si l'on se conforme à toutes les conditions, plus de \$400 sont garanties à tout cheval qui gagnera les courses Nos. 2 et 6 en moins de 2.30.

1er jour, 10 février—No. 1. \$225. Classe 2.38 sur piste d'éta. \$125, \$50, \$30, \$20.
 No. 2. \$300. Classe 2.28 sur piste d'hiver. \$150, \$75, \$45, \$30.

Dans la course No. 2, \$180 seront données au premier arrivant si cinq chevaux partent et si le vainqueur ne parcourt pas la piste en moins de 2.30 chaque fois.

2e jour, 11 février—No. 3. Bourse de la Puissance de \$225. Classe 2.45 sur piste d'éta, les chevaux devant être la propriété depuis le 1er juillet 1885 de personnes qui résident au Canada. \$125, \$50, \$30, \$20.

No. 4. Réservé.
 3e jour, 12 février—No. 5. \$225. Classe 2.32 sur piste d'éta. \$125, \$50, \$30, \$20.

No. 6. \$400. Tous chevaux trotteurs ou allant l'amble. \$200, \$100, \$60, \$40.

\$250 seront données au premier arrivant dans le No. 6 si cinq chevaux partent et si le vainqueur parcourt la piste en moins de 2.30 chaque fois.

4e jour, 13 février—No. 7. Ouverte à tous, chacun déposant un enjeu de \$15, avec \$50 additionnelles. (Gratuite pour tous chevaux battus dans deux courses sans gagner une place.) Ouverte aux chevaux qui ont pris part aux courses antérieures sans gagner une bourse de \$75.55 p.c., 30 p.c., 15 p.c.

No. 8. \$225. Tous chevaux trotteurs ou allant l'amble. Course de 5 milles. \$150, \$50, \$30, \$20.

Madame Thomas Byfield

née DUMOUCHEL,

147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'éta. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield.

D. GARDNER et Cie.,
Vente Annelée D'Inventaire
 —DES MARCHANDISES—
VALANT 75,000.00
 SERONT VENDUES A L'ENCAN.

PRIX:
 Etouffes à robe 12, 20, 30cts., vendues 8, 13 et 20cts.
 Flanelles 20, 30, 35cts., vendues 13, 25 et 30cts.
 Tweed 75cts., \$1.00, \$1.25, \$1.50, vendus 50, 75, 95cts. et \$1.00
 Manteaux pour dames, \$5.00, \$7.00, \$9.00, vendus \$3.00, \$4.00 et \$6.

TOUT L'ASSORTIMENT EST VENDU A SACRIFICE EN PROPORTION.
 50 pièces de cachemire aux prix de l'encan, ainsi que 75 pièces de velours de coton noir et toutes les autres marchandises.

C'est une occasion exceptionnelle pour faire des achats, une occasion sans précédent dans Ottawa.

La Vente commence le 4 Janvier,
 ET NE SE CONTINURA QU'UN MOIS.
CONDITIONS: Argent comptant; venez de bonne heure.
D. GARDNER & CIE.,
66 et 63 Rue Sparks.

A VENDRE!
Chance - Sans Pareille!
LUNDI, 7 DECEMBRE.
 Le soussigné a transporté au No 113, RUE RIDEAU, Porte voisine du magasin de quincaillerie de M. BIRKETT, le Fonds de Banque, cédé de L. L. A. GRISON, acheté à \$47½ dans la \$

QU'IL VENDRA A DIMINUES REDUCTIONS.
 LES MARCHANDISES DE MODE seront sacrifiées au prix coûtant.
 Etouffes à Robes, à moitié prix.
 Tweeds, à moitié prix.
 Cotons, à moitié prix.
 Toiles, à moitié prix.

Manteaux vendus pour 1/10 de la valeur
 Un département de première classe, pour la confection des Robes, sous la surveillance de Mlle. Breen, la couturière par excellence à Ottawa, est attaché à l'établissement.

A. BLAIS,
 NO. 113 RUE RIDEAU,
 (2ème porte du coin de la Rue William.)

DIPHTHERINE
 —ou—
ANTI-DIPHTHERIQUE
 Spécifique contre la Diphthérie et autres maux de gorge.
 Rien n'est meilleur pour guérir la consommation ou à sa première période, la bronchite aiguë et chronique et les rhumes.

LA DIPHTHERIE VAINCUE!
 Aux ravages de cette maladie terrible et réputée incurable, on a trouvé un remède qui n'a jamais failli. L'expérience de plus de dix années de succès constants, et des centaines de certificats adressés à l'inventeur par des personnes notables, et dignes de foi attestent l'efficacité vraiment étonnante de ce remède.

Préparé par le
DR N. LACERTE,
 LEVIEU, P. Q.
 Prix: 50 cts. la bouteille. En vente chez les pharmaciens.
EN DEPOT CHEZ
ELZEAR ALABIE,
 471 Rue Bolton, Ottawa
 juillet 1884

Mlle A. McDonald.
 LES ARTICLES DES
MODES NOUVELLES
 POUR
NOEL
 SONT INSURPASSABLES.
 Les dames feraient bien de profiter des bas prix pour les fêtes du Jour de l'An.

Maison de Modes Parisienne
521 RUE SUSSEX,
 Quatrième porte de la rue York.
 2 octobre 1885

A LOUER
 Un magnifique logement, au No. 88 rue Cathcart. Possession immédiate.
 Pour informations s'adresser au No. 92, rue Cathcart.

Nous attirons l'attention du public sur le remède miraculeux BENATINE contre les hémorrhoides: Guérison certaine, remède général, en usage aux Etats-Unis et dans la Péninsule
HEMORRHOÏDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA